

LE PIONNIER DE L'ASSOMPTION,

JOURNAL POLITIQUE, AGRICOLE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL

VOL. V.

NAPOLÉONVILLE, DIMANCHE 17 DÉCEMBRE 1854.

NO. 12

LE PIONNIER DE L'ASSOMPTION.
PUBLIÉ PAR
EUGÈNE SUPERVIELLE.
DIMANCHE 17 DÉCEMBRE 1854.

Conditions du Journal :

ABONNEMENT.—L'abonnement est payé d'avance.
POUR UN AN : : : : : \$5 00
POUR SIX MOIS : : : : : 3 00

AGENTS DU PIONNIER.

Nlle-Orléans . . . M. E. Eude, Passage de la Bourse, No 35, encoignure Contil.
Ascension . . . MM. Richard & Templet.
Rivière-Neuve . . . M. Firmin Duplessis.
Iberville . . . M. J. Breau.
St-Jacques . . . M. Auguste Thériot.
St-Jean-Baptiste, St-Charles . . . M. Edgard Perret.
Port-Breaux, At. . . Edmond Bulliard.
Thibodaux . . . M. Adolphe Blanchard.
Houma . . . M. F. Gagné.
St-Marie . . . M. Etienne Périsson.
Assomption . . . G. Rodrigue, Café Star.
Belle Rivière . . . M. Pierre Thériot.
Paincourtville . . . M. C. J. E. Gauthier.

Dans les paroisses où nous n'avons pas nommé d'agents, nous prions les Maîtres de Poste de vouloir se charger de l'agence de notre Paille.

ANNONCES: Pour les insertions, annonces, etc., etc., les conditions sont les suivantes: Par dix lignes, pour la 1ère insertion \$1 00

Pour les insertions suivantes : : : : : 50

Tout abonné qui voudra suspendre son abonnement, devra prévenir, par écrit, l'Éditeur quinze jours au moins, avant l'expiration du trimestre.

On exécute à l'imprimerie du Pionnier, et ce à des prix les plus modérés, toutes espèces d'ouvrages typographiques, (Jobs) tels que, CARTES, FACTURES, FANFLETS, BLANCS, ETC., ETC.

Nlle-Orléans

L'opinion des journaux diffère quant aux résultats du siège de Sébastopol. Quelques-uns emportés par leurs sympathies pour les Russes et ne se rendant pas compte des avantages remportés par les alliés, s'emparent évidemment des échecs partiels subis par des postes avancés, dont il font des victoires pour les Russes.

D'autres, non moins sympathiques aux Russes, mais plus éclairés, suivent attentivement les phases diverses de cette grande lutte. Ils ont observé que, jusqu'ici les efforts des généraux non-covites, les nombreuses batailles qu'ils ont livrées, les attaques incessantes contre l'armée assiégée n'ont point ébranlé cette dernière, et que le siège a suivi son cours sans interruption: d'où ils concluent à la chute de Sébastopol. Il leur en coûte sans doute de faire cet aveu, mais ils ne peuvent soutenir le contraire sans s'exposer à être démentis par l'événement qu'ils prévoient.

Jusqu'ici les attaques faites par les généraux russes ont été repoussées par les armées alliées. Malgré les pertes subies par la cavalerie anglaise la journée du 25 s'est terminée à l'avantage des alliés. Celle du 5 novembre a été encore plus sensible pour les Russes. Menschikoff convient que la divi-

sion française commandée par le général Forey l'a poursuivi jusque sous les murs de Sébastopol.

Les prochaines nouvelles sont attendues avec impatience. Il est probable qu'elles nous apporteront l'annonce de la fin de cette lutte.

Rien encore de Washington. Le télégraphe et la poste s'entendent. L'un est muet, l'autre s'embourbe nous ne savons où. Cependant nous avons eu dernièrement la nouvelle d'une première tentative faite par le nouveau parti dans la chambre des représentants. Les nouveaux élus dans leur empressement à mettre leur haine en évidence ont dès la première séance, commencé. M. Soule leur a servi de prétexte. L'animosité dont ils font profession contre les naturalisés, s'est révélée en cette circonstance par une attaque contre le ministre américain en Espagne.

Nous ne sommes pas fâchés de savoir à quoi nous en tenir sur les tendances du nouveau parti, et nous attendons avec impatience qu'il les manifeste aux yeux de tous.

Un journal de la Nlle-Orléans, le True Delta, faisant allusion à un article dans lequel le Picayune se plaint du langage des feuilles anglaises vis-à-vis des États-Unis au sujet des sympathies qui éclatent en faveur des Russes, réclame au Picayune de regarder autour de lui et de voir si le langage des feuilles anglaises n'est pas suffisamment provoqué par celui des feuilles américaines.

Le fait est que des deux côtés, le ton est très acerbe, très hostile; et il faut bien convenir qu'il ne résultera rien de bon de cette animosité qui des journaux passe dans les deux peuples. Il y a loin de ce langage aux recommandations pacifiques et amicales contenues dans le message de M. Pierce,

(Orléanais.)

LES COALITIONS.

Un journal de Montréal, le Pays, fait les réflexions suivantes sur les coalitions et leur durée. La situation de la démocratie canadienne est semblable à celle de la démocratie américaine. Au delà comme en deça de l'Hudson, il y a coalition de toutes les fractions antilibérales contre le parti démocrate.

Dans les luttes de parti qui sont la vie des gouvernements constitutionnels, il est essentiel pour tous ceux qui s'y engagent, d'en connaître la nature et l'histoire, afin que chacun, appréciant ce qu'il y a de faible ou de fort, de stérile ou de fécond, dans les événements, connaisse par là même les chances de son parti et se retrempe dans l'espoir qui donne de la vigueur, au sein même des revers. Les remarques réitérées auxquelles a donné lieu de notre part, la coalition des faux libéraux et des Tories, n'ont jamais été inspirées par le ressentiment, qui eut d'ailleurs été fort naturel, de voir ceux qui avec le mensonge du libéralisme à la bouche, ont fait tourner toutes les luttes du passé au profit du Toryisme haineux et impuissant. Notre but, et c'est le même aujourd'hui a toujours été de faire comprendre aux démocrates, c'est-à-dire à tous ceux qui r' vent pour notre pays des

destinées qui feront de nos enfants, si nous de nous-mêmes, des hommes et des citoyens libres, que toutes les causes qui retardent la prédominance suprême de leurs idées, dans la législation, sont autant d'éléments de force et de conquêtes pour eux, autant d'éléments de faiblesse et d'impuissance pour les puissans d'aujourd'hui.

Nous avons déjà démontré, l'histoire en main, que toute restauration des partis condamnés et tombés portait en elle-même le germe de sa dissolution. Nous avons également fait voir que les coalitions ne pouvaient avoir qu'une existence éphémère et donner le succès d'un jour à ses auteurs en échange de la réprobation de leurs contemporains du lendemain et de la postérité.

Ce que tous les enseignements de l'histoire concourent à prouver doit donc enseigner à nos amis de la résignation dans le présent et la plus entière confiance dans un avenir tout prochain.

Nous trouvons dans le Washington Sentinel du 22 novembre, la confirmation de nos opinions sur les coalitions en général.

Aux États-Unis on essaie en ce moment une coalition qui remporte de nombreux triomphes, mais dont se moquent à bon droit ceux contre qui elle est dirigée.

La victoire du parti démocrate, aux dernières élections présidentielles a inspiré à ses adversaires le faux calcul d'une coalition, composée comme celle du Canada, d'éléments discordants et incompatibles. Les Whigs désespérant de pouvoir ressaisir par les voies ordinaires ce pouvoir qui leur était échappé en sortant des mains du Gén. Taylor et de son successeur Fillmore, ont organisé en un faisceau les débris épars de leur parti et toutes les virgées folles qui criaient dans le désert sous le nom Know-Nothingisme, ayant pour principe de cohésion la guerre à l'étranger et aux catholiques. Les remarques de notre confrère de Washington s'appliquent si parfaitement à la coalition canadienne, qu'on les dirait écrites à son adresse. Nous en citerons donc quelques parties :

"Le plus beau compliment, quoiqu'il vienne d'une main gauche, qui ait été fait au parti démocrate, ressort de récents mouvements de Fusion. Toute faction qui, comme la peste "marche dans l'ombre" et montre ensuite sans rougir sa face hideuse à la lumière du jour s'est réunie dans un effort pour écraser le parti démocrate. Tous les éléments de la Fusion ont regardé la démocratie comme leur ennemi naturel et spontané, et ils ont fait cause commune contre elle. Des ingrédients qui n'avaient entre eux aucune affinité, l'Acide et l'Alcali se sont trouvés au fond d'une même coupe, sans s'ébullitionner en fumée."

"Il était indifférent de savoir s'il y avait aucune affinité entre l'Abolitionisme, le Knownothingisme et le Whiggisme. La combinaison elle-même est une confession qu'il n'y a qu'un seul vrai et grand parti politique, qui peut lever orgueilleusement la tête devant le pays comme un noble monument et que les autres ne sont que des fragments."

"Des revers temporaires peuvent arriver de r' l'année précédente à l'île Maurice. Je ne pouvais pas me persuader que je ne fusse pas cent fois plus ridicule sous cet habit que sous celui que je venais de quitter et je ne savais plus que devenir: car j'avais promis solennellement à mon hôte (la femme du plus gros notaire de l'arrondissement) de la conduire au bal et de lui faire danser la première et l'unique contredanse à laquelle ses charmes lui donnaient le droit de prétendre. Incertain, honteux, tremblant, je me décidai à descendre et à demander à cette estimable femme un avis rigide et sincère sur ma situation. Je pris un flambeau et je me hasardai jusqu'à la porte de son appartement; mais je m'arrêtai palpitant et désespéré, en entendant partir de ce sanctuaire un bruit confus de voix fraîches et perçantes, de rires aigus et naïfs, qui m'annonçaient la présence de cinq ou six demoiselles de la ville: Je faillis retourner sur mes pas, car, de m'exposer au jugement d'un si malin aréopage dans une parure plus que problématique à mes yeux, c'était un héroïsme dont peu de jeunes gens à ma place, se fussent sentis capables,

voir lieu; peut-être sont-ils utiles pour nous apprendre quelques uns des avantages de l'adversité: mais il ne peut-être que temporaire. Aucune coalition ne peut-être longtemps heureuse contre nous. Jamais on n'a exprimé une maxime politique plus sage que celle prononcée par le juge Douglas dans un discours récent à Chicago. "C'est une loi invariable de l'action politique, dit-il que les coalitions, quand une fois elles ont réussi, ne peuvent tenir ensemble dans une autre campagne. Les factions hostiles comme des armées ennemies, peuvent agir de concert en face d'un ennemi commun mais elles tombent en pièces sous la responsabilité et les dépouilles de la victoire."

Ce pays est une terre démocratique, et les mesures démocratiques prévaudront. Dieu n'a jamais voulu que ce grand pays, si singulièrement favorisé par sa bonté et sa munificence, soit le siège de l'intolérance et de l'injustice. Sa main bienfaisante s'est posée sur sa haute et belle tête et il la lui fera porter haut. Si nous étions défaits notre devoir serait de combattre avec plus de vigueur, convaincus que nous sommes que nos principes sont ceux de la vérité et de la justice et qu'ils recevront la sanction d'un peuple éclairé.

Ce pays est une terre démocratique, et les mesures démocratiques prévaudront. Dieu n'a jamais voulu que ce grand pays, si singulièrement favorisé par sa bonté et sa munificence, soit le siège de l'intolérance et de l'injustice. Sa main bienfaisante s'est posée sur sa haute et belle tête et il la lui fera porter haut. Si nous étions défaits notre devoir serait de combattre avec plus de vigueur, convaincus que nous sommes que nos principes sont ceux de la vérité et de la justice et qu'ils recevront la sanction d'un peuple éclairé.

Ce pays est une terre démocratique, et les mesures démocratiques prévaudront. Dieu n'a jamais voulu que ce grand pays, si singulièrement favorisé par sa bonté et sa munificence, soit le siège de l'intolérance et de l'injustice. Sa main bienfaisante s'est posée sur sa haute et belle tête et il la lui fera porter haut. Si nous étions défaits notre devoir serait de combattre avec plus de vigueur, convaincus que nous sommes que nos principes sont ceux de la vérité et de la justice et qu'ils recevront la sanction d'un peuple éclairé.

NOUVELLES TELEGRAPHIQUES.

ARRIVÉE DU STEAMER "UNION"
New-York, 9 Décembre.

Le steamer Union vient d'arriver portant des détails précis sur la bataille qui a eu lieu le 5.

Les rapports officiels portent à 3,000 hommes le chiffre des pertes subies par les alliés, et à 15 mille celui des pertes russes.

Les renforts arrivent en nombre considérables aux alliés. Les alliés ont terminé leur troisième parallèle. Une tranchée réunit la parallèle anglaise à la parallèle française. Le bombardement se poursuit sans relâche. On disait que Menschikoff se préparait à attaquer une troisième fois les alliés.

L'assaut était fixé au 15. Les généraux alliés n'ont pas voulu commencer cette opération décisive avant d'avoir reçu des renforts qu'ils attendent.

WASHINGTON.

WASHINGTON, 4 Décembre 1854.

Il a régné aujourd'hui à Washington une animation vraiment extraordinaire. Dès onze heures, les sénateurs et les représentants s'étaient portés en foule dans les couloirs de la Chambre: tout en eux dénotait la plus cordiale entente. On a fait la remarque qu'au début d'aucune session, un tel fait ne s'est jamais rencontré.— Les paroles qu'ils échangeaient ne semblaient avoir qu'un seul et même but; le passé comme l'a-

venir était pour tous le même. Les whigs et les démocrates confondus pour le moment dans une seule et même pensée oublièrent et leurs victoires et leurs échecs réciproques.

Le message du président a été tel qu'on l'avait supposé, c'est-à-dire un document remarquable. Comme tout ce qui vient de la plume de Franklin Pierce ce document se fait remarquer par la force, la netteté, la précision de jugement et d'expression.

Bien que le ton de ce message soit tout pacifique le président n'hésite pas à faire savoir comment il entend les droits de notre pays, et comment il saura en dépit de tous les sauvages. Les journaux de l'opposition peuvent à leur aise critiquer, blâmer ce message, mais, ou je connais bien mal le patriotisme et l'intelligence du peuple américain ou ce document excitera un sentiment plus grand chez lui qu'une simple approbation.

La partie du message du Président, donnant les raisons qui l'ont déterminé à donner son veto à la dernière session sur le bill River and Harbor sera envoyée aux deux Chambres dans un ou deux jours. Ce document est très étendu, et l'on dit que le Président y fait connaître les objections constitutionnelles qu'il y a au sujet de ce bill. J'ai de bonnes raisons de croire que si la seconde section de ce bill avait été maintenue (et que le Sénateur Shidell a si vigoureusement défendue) le Président n'eût pas apposé son veto au bill. Actuellement un nouveau bill peut-être présenté sous une forme telle que les objections constitutionnelles du pouvoir exécutif soient écartées.

Le général Atchison s'est démis de la Présidence du Sénat: le général Cass a été nommé à l'unanimité pour le remplacer. Ce nouvel honneur qu'on vient de décerner à ce grand homme d'état, à ce grand patriote n'a fait que jeter un nouvel éclat sur le corps qui l'a choisi pour ce poste; mais le pays apprendra avec peine que le général Cass n'a accepté cette dignité qu'à la condition de la garder un jour seulement. Demain une nouvelle élection a lieu et l'on pense généralement que l'hon. Jesse D. Bright, sera nommé en qualité de président du Sénat.

A part la lecture du message et le choix des places, il n'y a eu aucune affaire importante à la Chambre. Tous les membres semblent cependant disposés à apporter la plus grande activité pour les affaires du pays et j'ai tout lieu de croire qu'ils ne failliront pas.

G. R. Child a été nommé à l'Hôtel de la Monnaie des États-Unis en remplacement de M. Peale. On ne peut que gagner à ce changement.

Parmi les habitués de l'Hôtel National se trouve le col. H. L. Kinney du Texas.

(Cr. de la Le.)

Nous avons reçu de notre vieil ami Pierre Cousson de l'Ascension, mille beaux et délicieux cigares de sa manufacture. Nous le remercions beaucoup de cette attention et en son honneur nous invitons les consommateurs de Napoléonville à venir en goûter

FEUILLETON.

CORA.

I.

A mon retour de l'île Bourbon (je me trouvais dans une position assez précaire) je sollicitai et j'obtins un mince emploi dans l'administration des postes. Je fus envoyé au fond de la province, dans une petite ville dont je tirai le nom pour des motifs que vous concevrez facilement.

L'apparition d'une nouvelle figure est un événement dans une petite ville, et quoique mon emploi fut des moins importants, pendant quelques jours je fus, après un phoque vivant et deux bons constructeurs qui venaient de s'installer sur la place du marché, l'objet le plus excitant de la curiosité publique et le sujet le plus exploité des conversations particulières.

La naïve civilité dont j'étais victime me sequestra chez moi pendant toute la première semaine. J'étais fort jeune, et la négligence que j'avais jusqu'alors apportée par caractère aux importantes

considérations de la mise et de la tenue commençaient à se révéler à moi sous la forme du remords.

Après un séjour de quelques années aux colonies ma toilette se ressentait vivement de l'état de stagnation honteuse où l'avait laissé le progrès du siècle. Mon chapeau à la Boivier, mes favoris la Bergami et mon manteau à la Quirga étaient en arrière de plusieurs lustres, et le reste de mon accoutrement avait une tournure exotique dont je commençais à rougir.

Il est vrai que dans la solitude des champs, ou dans l'incognito d'une grande ville ou dans le tourbillon de la vie errante, j'eusse pu exister longtemps encore sans me douter un malheur de ma position. Mais une seule promenade hasardée sur les remparts de la ville m'éclaira tristement à cet égard. Je ne fis pas dix pas hors de mon domicile sans recevoir de salutaires avertissements sur l'inconvenance de mon costume. D'abord une jolie grisette me lança un regard ironique, et dit à sa compagne en passant près de moi: — Ce monsieur a une cravate bien mal pliée. Puis un ouvrier qui je soupçonnai être dans le commerce des feutres, dit d'un ton gougeonard, en posant ses

poings sur ses flancs revêtus d'un tablier en cuir: — Si ce monsieur voulait me prêter son chapeau, j'en ferai fabriquer un sur le même modèle, afin de me déguiser en rosbif le jour du carnaval. Puis une dame élégante murmura en se penchant sur sa croisée: — C'est dommage qu'il ait un gilet si fané et la barbe si mal faite. Enfin, un bel esprit du lieu dit en pinçant la lèvre: — Apparemment que le père de ce monsieur est un homme puissant, on le voit à l'ampleur de son habit. Bref, il me fallut bientôt revenir sur mes pas, fort heureux d'échapper aux vexations d'une douzaine de poilsous en guenilles qui criaient après moi du haut de leur tête: A bas l'angliche! à bas le mildor! A bas l'étranger!

Profondément humilié de ma mésaventure, je résolus de m'enfermer chez moi jusqu'à ce que le tailleur du chef-lieu m'eût fait parvenir un habit complet dans le dernier goût. L'honnête homme ne s'y épargna point, et me confectionna des vêtements si exigus et si coquets que je pensai mourir de douleur en me voyant réduit à ma plus simple expression et semblable en tous points à ces caricatures de fâts parisiens et d'incroyables qui nous faisaient encore pa-

bles, Enfin la force de ma volonté l'emporta; je me demandai si j'avais lu pour rien Loke et Condillac, et poussant la porte d'une main ferme, j'entrai par l'effet d'une résolution ferme et déterminée. J'ai vu de près d'affreux événements, je puis le dire: j'ai traversé les mers et les orages, j'ai échappé aux griffes d'un tigre dans le royaume de Java, et aux dents d'un crocodile dans la baie de Tunis; j'ai vu en face les gueules béantes des sloopes sibustiers; j'ai mangé du biscuit de mer qui m'a percé les gencives; j'ai embrassé la fille du roi de Timor... Eh bien je vous jure que tout ceci n'était rien au prix de mon entrée dans cet appartement, et que dans aucun jour de ma vie je ne recueillis un aussi glorieux fruit de l'éducation philosophique.

Les demoiselles étaient assises en cercle, et en attendant que la femme du notaire eut achevé de mêler à ses cheveux noirs une légère guirlande de pivoines, ces gente-filles de la nature échangeaient entre elles de joyeux propos et de naïves chansons. Mon apparition inattendue paralysa l'élan de cette gaieté charmante. Le silence